

## **PRESENTATION DU PAYS**

Le pays de Brocéliande se situe à l'ouest du département d'Ille-et-Vilaine, touchant à l'est la métropole de Rennes et bordant les Côtes d'Armor et le Morbihan à l'ouest. Il s'étend du massif de Paimpont, au sud, jusqu'au début des collines de Bécherel au nord. Ses chefs-lieux de canton sont : Montauban-de-Bretagne, Saint-Méen-le-Grand, Plélan-le-Grand et Montfort-sur-Meu.

Il est coupé par les vallées du Meu et du Garun qui séparent deux grandes zones de paysage. Au nord, le paysage est essentiellement bocager et le remembrement a conservé une partie des haies, plantées de chênes têtards, donnant à la campagne une physionomie particulière. Au sud, le paysage de forêt et de lande correspond au massif de Paimpont.

Le pays est traversé par deux grands axes routiers : la voie express Rennes-Brest, qui coupe en deux la moitié nord, et la route Rennes-Lorient, qui borde le sud. Ces voies ont fortement contribué à la création de coupures sur le Pays, que le redécoupage récent du pays a en partie atténué.

L'activité économique est essentiellement tournée vers l'agriculture et les industries agro-alimentaires. Dans les années soixante, la poly-culture classique des pays de bocage a été remplacée par l'élevage des vaches laitières et des porcs.

Un nouvel espace de vie s'est progressivement constitué avec l'élargissement des parcelles cultivées, de nouveaux modes d'exploitation agricole, le remembrement, l'implantation de lotissements dans les bourgs et la réhabilitation partielle du patrimoine architectural.

Sur les quatre chefs-lieux de canton, aucun ne prédomine véritablement, il n'existe pas de pôle économique jouant un rôle centralisateur. Montfort gardent de son passé historique une structure urbaine ancienne. Par son passé de sous-préfecture et sa proximité avec Rennes, Montfort reste un pôle administratif et tertiaire.

## **DESCRIPTION DU TERRITOIRE**

### **HISTOIRE DU PAYS DE BROCELIANDE**

On peut parler d'une histoire de Bécherel, de Montauban ou de Montfort... Mais la synthèse ne fait pas forcément le pays. Le comté de Montfort, qui a l'intérêt d'une certaine continuité historique, ne recouvre pas toutes les données territoriales, et, si l'appartenance au diocèse de Saint-Malo peut rattacher le pays de Brocéliande à l'histoire d'une circonscription religieuse, elle ne lui confère pas pour autant une identité historique en tant que pays. L'unité de la région commence en fait avec l'Arrondissement de Montfort qui recouvrait en partie l'actuel territoire du pays.

Les monuments mégalithiques de Paimpont, Iffendic, Montfort, Médréac indiquent un assez fort peuplement à l'époque néolithique-bronze. Pour la période gallo-romaine la prospection archéologique indique une multiplicité de sites, et, si l'on peut noter que le pays

était traversé par une voie romaine importante, que des vestiges gallo-romains ont pu être révélés par des fouilles, les traces de cités ne sont pas totalement avérées.

La période médiévale est, par contre, beaucoup plus documentée et les traces plus visibles : cités fortifiées, châteaux, églises, abbayes... Du 16<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle, les châteaux, églises, chapelles et abbayes sont assez nombreux pour permettre des visites à thèmes.

## **GEOLOGIE**

Le paysage du pays est la conséquence d'une formation géologique appartenant à deux ensembles principaux : le briovérien moyen supérieur et les schistes et grès paléozoïques.

Un certain nombre de roches composent ainsi le sous-sol du pays de Brocéliande et déterminent le paysage naturel et le paysage transformé, dans lequel est intégrée l'architecture.

- les schistes briovériens (pierres gris-vert, « jalle » ou « argelette » en gallo)
- les poudingues et schistes pourpres de la formation de Pont-Réan
- les grès armoricains de Paimpont
- le granit de Bécherel
- les faluns
- le loess

La formation successive de ces roches, les unes après les autres, depuis les premiers sédiments briovériens de l'ère anté-primaire jusqu'au dépôt de faluns et du loess du quaternaire constitue l'histoire du paysage local.

A ces différentes roches correspondent différents sols, premiers éléments expliquant la diversité du paysage. Si la nature du sous-sol continue à agir sur l'environnement, le paysage actuel, transformé, ne conserve que des traces du paysage naturel d'origine.

Schématiquement, on peut dire que le paysage végétal naturel correspond à l'évolution de la série chênaie-hêtraie, c'est-à-dire partant des lichens, mousses, bruyères et allant jusqu'aux arbres : chênes et hêtres. Ce n'est que sur des espaces restreints, en particulier sur le massif de Paimpont, là où les sols peu épais sont impropres à la culture, que l'on trouve des espaces de landes. Partout ailleurs le paysage naturel a été profondément modifié par l'homme qui a créé le bocage et modifié les forêts.

## **LE BOCAGE**

Le paysage est marqué par l'opposition bocage d'un côté, lande et forêt de l'autre. Le bocage en particulier est le résultat d'une longue pratique humaine agricole (pratiques culturelles, techniques agraires, entretien des haies, bornage...).

La dernière révolution agricole a entraîné une modification profonde du système bocager. Le remembrement a élargi les champs, effacé les haies. De nombreux chemins creux abandonnés disparaissent petit à petit. Pourtant la structure bocagère résiste : plus aérés, plus espacés, les champs gardent encore quelques haies de chênes têtards. Avec le regain du chauffage au bois, ces haies sont à nouveau exploitées. Cependant la modification du paysage

rural est un fait irréversible qui, loin d'être stationnaire, continue d'évoluer. Dans le bocage, l'habitat est très dispersé, alternant fermes isolées, ou regroupées en hameaux.

## **LES LANDES**

Considérées comme terres incultes, elles ont en fait été cultivées autrefois, soit comme parcelles à céréales, soit en ajoncs ou en genêts, utilisés comme plantes fourragères jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Dans les zones d'affleurement, et là où les sols organiques sont très faibles, s'est développée une végétation type lande (lichen → mousses → bruyères) proche de la végétation naturelle qui donne des sites très riches sur les plans botanique et zoologique.

Sur le plan ethnographique, les landes étaient aussi des lieux de pratiques spécifiques complètement disparues maintenant : l'étrepage, l'écobuage, la culture des ajoncs en tant que plantes fourragères...

## **LA FORET**

Dans le sud du pays, la forêt est omniprésente. Son étendue (7000 ha) mais surtout son patrimoine légendaire et ses sites en font la plus célèbre forêt de Bretagne, connue sous le nom de Brocéliande. Y sont localisés un certain nombre d'épisodes du Cycle Arthurien, localisations quelquefois abusives répandues par la mode celtisante du 19<sup>ème</sup> siècle. Cependant les romans médiévaux de Chrétien de Troyes, Geoffroy de Montmouth, Robert de Boron ou des manuscrits anonymes parlent de Brocéliande et plus précisément de la Fontaine de Barenton, du Tombeau de Merlin, du Val sans Retour et du Pont du Secret.

La forêt actuelle est un milieu naturel particulièrement riche, avec des essences variées. La végétation d'origine est une chênaie-hêtraie avec un mélange de chênes pédonculés, chênes rouvres et hêtres. Dans les endroits plus humides ces essences sont remplacées par des aulnes. Mais cette végétation d'origine est rare. La forêt primitive a été dégradée par les défrichements, les pacages, l'utilisation du bois comme combustible pour les forges. Les feuillus ont été remplacés par des zones de taillis et de landes où domine le bouleau. Par ailleurs depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle, la forêt a été replantée en résineux (pins sylvestres et pins maritimes) qui se régénèrent naturellement et tendent à envahir les sols brûlés après incendie.

La forêt a engendré un système économique qui a perduré jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Dès le Moyen-Age elle constituait un important revenu pour les seigneurs propriétaires. On y élevait des porcs, le feuillage était ramassé pour nourrir les bêtes, faire des litières, engraisser la terre. Le bois servait de combustible pour la cuisine, le chauffage des maisons, mais surtout pour les forges qui ont fonctionné de manière industrielle du 15<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle. Enfin la forêt était aussi le monde des sabotiers, exploitants forestiers, cercliers, cageotiers, tonneliers, bûcherons, scieurs, charbonniers... Autant de métiers pour la plupart disparus. Certaines activités continuent (exploitations forestières, scieurs), et il s'en crée de nouvelles, axées sur le tourisme et les loisirs : randonnées pédestres avec ou sans guide, sports nautiques sur les étangs.

## **RIVIERES ET ETANGS**

La principale rivière du pays est le Meu, affluent de la Vilaine : sa large vallée traverse le pays par Mordelles, Montfort, Iffendic. La rivière naît dans les collines du Mené, près de St-Vran et se jette dans la Vilaine près du château de Blossac, non loin de Pont-Réan. Longueur : environ 70 km. Le Garun prend sa source dans les Côtes d'Armor, entre Plumaugat et Trémorrel et disparaît dans le Meu à Montfort même.

La périphérie du Meu et de son affluent le Garun est régulièrement inondée et de ce fait inhabitable. Le Meu a été aménagé il y a quelques années et ses inondations sont plus limitées.

Autres affluents du Meu : la Chèze et la Vaunoise. Les rivières de l'Aff et de l'Yvel appartiennent au bassin de la Vilaine.

Autre domaine aquatique important : les étangs. Sur le massif de Paimpont on en dénombre trente et un. Ils sont issus pour la plupart de barrages de ruisseaux et souvent très anciens, mis à part les étangs de la Chambre au Loup et de la Marette. Ceux de la forêt de Paimpont ont contribué au fonctionnement des forges, d'autres, comme ceux de Trémelin ou du Casse semblent plus anciens encore. Au nord du pays, il faut également signaler les étangs de Montauban, du Lou du Lac et de Perronnaye à Romillé.

Ces étangs n'ont, semble t-il, jamais été utilisés pour une production piscicole organisée. Certains avaient pour but de fournir la force motrice aux forges et aux moulins, d'autres constituaient des moyens de défense aux abords d'un château fortifié.

Actuellement quelques étangs alimentent en eau des agglomérations (la Chèze, l'Etang Bleu), la plupart sont propices à la chasse et à la pêche. Ceux de Paimpont et de Trémelin sont aménagés en zones de loisirs.

Beaucoup de ces plans d'eau bénéficient d'écosystèmes naturels à préserver.

## **LE PAYSAGE BATI**

Les différentes roches du pays ont toutes été utilisées d'une manière ou d'une autre dans la construction, y compris le loess pour la fabrication de la bauge. Lorsque l'on parcourt le pays on constate que l'architecture vernaculaire suit la géologie, les matériaux utilisés variant en fonction de la nature du sous-sol.

Le schiste briovérien a été moins utilisé, servant surtout pour les soubassements des maisons de terre. La pierre de Montfort, le schiste rouge, ainsi que le grès armoricain ont été plus largement employés. De nombreuses carrières ont été exploitées jusque dans les années 1950. L'évolution des techniques de construction et les coûts d'exploitation ont fait abandonner l'utilisation de ces pierres. Seules quelques carrières fonctionnent encore pour la fabrication du gravier et l'empierrement des routes.

Au nord du pays l'architecture de terre domine, plus uniforme. Le principe de la bauge consiste à faire des levées de terre, que l'on laisse sécher un certain temps, avant de monter la

levée suivante. Dans cette architecture, l'aspect du matériau n'entraîne pas de variété de couleur et les proportions mêmes des bâtiments sont déterminées par les problèmes de portée des charpentes et de hauteur de levée.

L'association pierre-terre est cependant assez fréquente au fur et à mesure que l'on remonte vers le nord du pays, et le granit réapparaît à Bécherel et Médréac, supplantant la terre dans la construction permettant une architecture plus riche, aujourd'hui encore assez bien conservée.

## **LE TERRITOIRE, ESPACE TRAVAILLÉ ET SOCIALISÉ**

A partir des années soixante s'est amorcée dans toute la Bretagne une profonde restructuration agricole. Le pays de Brocéliande s'est orienté vers l'élevage de vaches laitières puis de porcs. Les prairies, les champs de maïs dominent le paysage agricole, reléguant au second plan les céréales cultivées également pour l'alimentation animale.

Cette mutation rapide amène une diminution de l'occupation rurale, tandis que les centres urbains ou de bourgs se développent et se concentrent.

En aval des productions animales se sont installées des industries agro-alimentaires qui représentent la principale ressource du pays : deux fromageries (Montauban-de-Bretagne et Saint-Méen-le-Grand) emploient 550 personnes, quatre usines traitant la viande de porc emploient 800 personnes. Ces entreprises constituent aujourd'hui une spécificité du pays.